



## L'ÉTOILE DU NORD

Imprimée et publiée par  
ALBERT GERVAIS.  
ABONNEMENT  
UN AN, PAYÉ D'AVANCE ..... 50 CTS.  
À LA FIN DE L'ANNÉE ..... 75 CTS.

La rédaction du journal n'est pas responsable des  
dées et des opinions émises par ses correspondants.

## L'ÉTOILE DU NORD

(—:—)  
JOLLETTE, JEUDI, 10 MAI 1894.

## Un Gymnase.

Nous avons plus d'une fois constaté avec peine l'absence complète en cette ville de toute salle quelconque où nous puissions nous former aux exercices du corps.

Il nous manque un gymnase. Point n'est besoin d'essayer à faire l'éloge des exercices gymnastiques. Tout le monde en comprend l'importance au point de vue de la santé, lors qu'ils sont pratiqués dans de bonnes conditions.

Pourquoi alors n'aurions-nous pas pareille salle d'exercices et d'amusements. Nous nous sommes informés du coût de cette entreprise et nous sommes en état d'assurer qu'il y aurait bien peu de dépenses à faire pour arriver sous ce rapport à un résultat convenable. Nous aimerions beaucoup voir réussir ce projet.

## Un cyclone à Joliette.

COUVERTURE EMPORTÉE PAR LE VENT.

Une très forte tempête a passé sur Joliette, lundi après-midi vers les quatre heures. En quelques endroits, elle a même pris les proportions d'un cyclone et causé des dommages considérables.

M. Ulric Gervais a particulièrement eu à souffrir de la violence du vent. Une grande partie de la couverture en toile de sa manufacture de tabac, près du palais de justice, a été emportée par le cyclone et transportée à plus de trois cents pieds de distance, bien que le poids en fut très lourd. Juste au moment où ces débris traversaient l'air avec la vitesse que l'on devine, une personne se trouvait à passer dans le parc, en face du palais de justice et peu s'en est fallu qu'elle ne fut atteinte par ces pesantes pièces de toile. A ce même endroit, un gros arbre a été complètement brisé près du pied. Aucun autre accident sérieux n'a cependant encore été signalé.

## CHRONIQUE

AU THÉÂTRE

Quand le canadien a joué, toute la journée, son rôle personnel de travail, de relations, de plaisir ou de misère, il se rappelle qu'il y a un autre théâtre; et, moins pour s'y perfectionner que pour s'y oublier peut-être, il se dispose à aller entendre d'autres acteurs.

Le choix en est assez grand à Montréal, les théâtres étant déjà nombreux.

Allons y faire une petite promenade et notons tout avec impartialité. Admirez d'abord l'ingénieux système d'éclairage. Rien de plus *amorceant* que cette splendide ligne de feu qui illumine le théâtre. Les couleurs, les portes, les escaliers sont inondés de lumière. En ce moment les carrosses s'arrêtent et défilent, les piétons affluent; c'est un cliquetis d'or et d'argent devant les guichets, une émanation de tous les parfums et un joyeux frou-frou de robes de soie dans les escaliers et au contrôle.

Essayons un peu de décomposer cette multitude.

Il y a là d'abord les acteurs et les actrices qui ont une accession particulière. Quant au public, *profanum vulgus*, il se compose de l'immense majorité de ceux qui viennent pour voir ou pour être vus et du petit nombre de ceux qui viennent pour entendre. Ces derniers sont généralement volés; car le théâtre n'a plus pour objectif principal que de flatter les sens et non l'intelligence. M. de Bismark a dit un jour ces mots qui n'ont pu devenir moraux même en restant célèbres: *la force prime le droit*. Pour les directeurs de théâtres il y a un autre axiome: la caisse prime tout; et après nous le déluge. Or, pour arriver à ce résultat, les directeurs nous donnent des drames en rapport avec le goût du siècle.

Nous avons vu déjà sur la scène, des montagnes, des couchers de soleil, des clairs de lune saisissants; puis des paysages, des torrents, des fleuves, des naufrages, des chaos d'armées, des situations dramatiques où l'on voyait biller les épées et couler le sang.

Tout a été perfectionné..... et, je me rappelle d'avoir vu, il y a quelques années, reproduire, par une actrice de grand renom, les épouvantables ravages de l'agonie. On ne joue pas mieux la mort: les spasmes, la pâleur verdâtre, le rôle, les contorsions, la roideur cadavérique; rien ne marquait.

Hélas! comme on le pense bien, le vice s'est introduit facilement sur les planches de n'importe quel théâtre. Ce que sont ces exhibitions et ces nudités, ces pas risqués et ces balancements érotiques, je renonce à le dire. Il y a donc danger, grand danger pour un jeune homme sans expérience et pour une jeune fille d'aller aux théâtres;... et l'on se demande comment l'autorité, le peuple, les pères de famille peuvent tolérer ou même subventionner dans des palais par eux construits, une scène, des personnages, des costumes sur lesquels la police ferait main basse dans la rue!

Il y a quelques mois, l'Opéra français fut organisé à Montréal. Il se ferait pardonner les dollars qu'il a coûté s'il réussissait à donner l'espoir et la gloire aux compositeurs français et à discréditer à son profit, les boutiques de la musique bouffe. Ces deux objectifs n'ont été qu'approchés et non pas atteints.

On a vu, il y a quelques jours, Mme Blonville donner des gilles à M. St-Louis pour la simple raison que celui-ci aurait été trop juste à l'égard de *Mlle Nitouche*. Si Mme Blonville n'a pas la caboche artistique, elle a du moins la poigne assez solide. Un de mes amis m'obstinait l'autre jour, que les Françaises n'étaient que de faibles *cannées à sucre*! Il est incontestable qu'il s'est énormément trompé et M. St-Louis pourrait nous en dire quelque chose.

Mme Blonville n'aime pas les Canadiens et M. Eméry n'a pas non plus, pour eux une affection du cœur. Cela nous laisse tout-à-fait indifférents et je crois que le meilleur moyen de mettre fin à cette antipathie mutuelle serait celui de dire aux deux Blonville: "Monsieur et madame, si vous n'êtes pas contents, faites vos paquets, prenez le premier vaisseau venu et... bonjour!"

Mais cela n'arrivera pas, car les deux acteurs sont aujourd'hui rentrés dans les bonnes grâces du public. Ce pauvre public, il oublie tout, lui! Sans cela, sans cette faiblesse, la voix de Mme Blonville eût achevé de s'érailler sur les tréteaux où elle n'eût jamais dû monter et, avec elle, fussent restés dans l'ombre nombre de ses talents de convention, dont la renommée s'enroule aujourd'hui à proclamer vainement la gloire.

Mais pourquoi choisit-on de préférence les opéras de Lecoq, d'Offenbach? N'y a-t-il pas des maîtres non moins grands dans Gounod, Thomas, Hérold? Ces derniers semblent distancés, démodés, détrônés. Ce sont les ancêtres, les Barbares, les fossiles de la musique. On ne sait plus leurs airs; on oublie les noms de leurs majestueux opéras: mais l'opérette, mais la *Fille de la mère Angot*!... tous les gamins en savent les motifs, le plus chétif musicien de village en joue les airs à valser. Ça prend, comme on dit,..... et on vous a avec cela un air inspiré qui émerveille l'auditoire quelquefois ignorant de nos salons!

On préfère donc les petits opéras de Lecoq, d'Offenbach à ceux de Gounod, de Thomas, d'Hérold, etc., pour la simple raison que les opéras des premiers sont plus légers, plus traudeurs, plus endiables, d'un naturel plus étourdissant et d'une couleur plus locale. Chacun son goût là-dessus,..... mais je déclare comme possédant un goût *dépravé* ceux qui applaudissent au piment des féeries, des ballets, et à la bande décollée des figurantes dans ces opérettes. Car ce ne sont pas des opéras, mais des opérettes.

Ces sortes de pièces doivent à mon point de vue, être vues à l'envers; c'est-à-dire qu'il faut tourner le dos à la scène et regarder la salle. Car, croyez-moi, les spectateurs sont autrement curieux à étudier que les femmes peintes qui prennent des attitudes de crocodiles en amour! Ce n'est pas qu'ils écoutent ce que les acteurs disent; mais ils regardent! C'est la fête du regard,..... et comme dans le regard on peut y lire le cœur, je vois d'ici l'expression du dégoût chez quelques-uns, de la jouissance brutale chez quelques autres et de l'admiration douloureuse chez quelques collégiens sans doute, que l'émotion étrangle.

Avec ce que l'on peut reprocher à l'opéra français, il faut ajouter que les directeurs n'ont pas tou-

jours su choisir leurs pièces. Qu'on y prenne garde pour l'avenir, le public aura, un de ces jours, des éclairs de bon sens et d'indignation contre ceux qui le corrompent. Pour un rien, il se révoltera contre ses idoles et montrera les dents à ses favoris..... Alors tomberont sans doute un grand nombre de mauvaises pièces à la rage peut-être de nos amuseurs publics, tant il est vrai, qu'il y a des gens qui se croient punis quand ils ne sont pas récompensés du mal qu'ils ont fait ou qu'ils font.

Z. P.

## Grande séance dramatique et musicale

Préparée pour le 24 Mai courant, par les amateurs de la ville de Joliette, au profit de la fanfare "l'Harmonie de Joliette".

INAUGURATION DE LA NOUVELLE SALLE DE THÉÂTRE, DANS LE HAUT DU MARCHÉ.

Le jour de la fête de la Reine sera agréablement clos cette année par une magnifique séance dramatique et musicale.

Le public de Joliette est respectueusement prié de réserver aux amateurs de cette ville, son plus large encouragement pour la bonne volonté dont ces derniers ont certainement preuve en cette circonstance.

On est à faire subir à la salle de théâtre, dans le haut du marché, des réparations considérables. Le théâtre sera orné de nouvelles scènes, artistement décorées et achevées d'une maison de Chicago.

La fanfare "l'Harmonie de Joliette", nous promet un répertoire des mieux choisis. Bref, la musique ne laissera rien à désirer.

Le chant sous la direction habile de M. J. Antonio Beaudoin, sera de nature à charmer l'auditoire.

Le costume des acteurs devra aussi rehausser de beaucoup l'éclat de cette séance. On s'est assuré la présence de M. Ponton, de Montréal.

Enfin rien n'est épargné pour procurer à l'assistance, la satisfaction la plus entière.

Des déboursés assez considérables ont été faits par les amateurs, qui se confient entièrement dans la générosité des citoyens de notre ville, pour le remboursement de ces deniers.

## Forestiers Catholiques.

Brillante installation des Officiers.

La cour No 249 de l'ordre des Forestiers Catholiques, de cette ville, doit avoir, dimanche soir, à sept hrs, dans la salle de l'Institut, une assemblée générale à laquelle il sera procédé à l'installation des officiers nouvellement élus. C'est M. E. H. Godin, le député Grand Chef-Ranger pour le Canada, qui devra présider à cette cérémonie. Tous les membres voudront bien être présents. Le public est aussi cordialement invité à assister à cette séance extraordinaire.

Nous tenons à mentionner en passant que cette société est la plus nombreuse et la plus florissante de cette ville où elle a déjà rendu et rendra encore, sans doute, de très importants services. La Cour No 249 a droit d'être fière des progrès qu'elle a faits dans sa courte existence en gagnant si vaillamment sa place au premier rang des sociétés de secours mutuels de cette ville.

## ST-ZENON.

Le 3 Mai au soir, M. Charles Blais, de Berthier, arrivait ici pour visiter nos terrains. C'est un vénérable vieillard à cheveux blancs, auquel ses 2 fils aînés paient une jolie rente, mais qui ne peut rien donner à ses 2 autres garçons plus jeunes. Malgré son âge avancé, ce bon vieillard n'hésite pas à venir s'enfoncer dans la forêt, et ouvrir une terre nouvelle, afin d'y établir ses jeunes enfants. C'est un bel exemple à imiter. Honneur à ce brave pionnier! Gloire à ce bon vieux père! On doit rendre hommage à ce noble exemple en baissant avec respect le sillon que ce bon vieux Canadien arrosera de ses sueurs, et inscrire en lettres d'or dans les fastes de la patrie! Vous, pères de famille, qui n'êtes pas capables d'établir vos enfants dans les vieilles paroisses, suivez l'exemple de ce bon citoyen; conduisez vos enfants ici, et lorsque plus tard vous les verrez heureux, prospères, vous serez cent fois récompensés de vos légers sacrifices.

Mr Blais s'est choisi 2 lots, et il en viendra prendre possession immédiatement avec ses 2 garçons

âgés l'un de 17, et l'autre de 14 ans.

On aurait besoin de journaliers ici, et ils auraient de bons prix. Ceux qui arrivent, quoique pauvres, aiment mieux travailler pour eux, vu que la terre pousse si bien, et qu'ils l'ont pour rien. La plupart de ceux qui arrivent, préfèrent acheter une terre faite que d'en prendre une nouvelle. A mon sens, ils ont tort. Ceux qui ont des terres, ne veulent avec raison les vendre qu'à de gros prix, et le plus grand nombre ne veut pas vendre du tout. En ouvrant une terre neuve, vous gardez votre argent; et vous avez toute la richesse première de votre terre. Ce n'est pas très difficile à faire. Presque pas de souche de pins: le bois n'est pas très gros, ni bien fort. Ça va assez vite, et les souches se détruisent assez promptement par la graine de mil.

Tous ceux qui sont venus ce printemps s'accordent à dire que le chemin est bon, la terre très bonne, et assez *planche*, pour de la montagne. N'oublions pas les *brûlés*, qui sont *planches*, où il y a peu de roches, et pas de bois à bûcher. Les bons *brûlés* font de bons pacages pour l'élevage des animaux, et la fromagerie.

La Société de Colonisation de Montréal, dirige les colons au Nominique. Elle doit même faire une excursion au Lac St-Jean. J'espère qu'elle pensera à St-Zénon et à toute notre *vallée*.

On a du beau et du bon terrain, c'est plus près de Montréal, dans le même diocèse, et en arrière de St-Zénon, on peut fonder 20 paroisses. Que la Société de Colonisation organise une excursion ici. On lui enverra une invitation pressante sous peu. On a de très belles places d'excursion, qui peuvent satisfaire les *touristes* les plus blasés. En venant nous rendre visite, ces messieurs seront enchantés sans nul doute des endroits pittoresques qu'ils trouveront ici, tout en observant la richesse du sol. Nous espérons ainsi qu'ils dirigeront ensuite leurs efforts vers St-Zénon.

M. Paul Durand, de St-Jean de Matha, a pris 1 lot voisin de M. Joseph Laurence. On l'attend pour les semences.

M. Joseph O'Connor, de Lowell, a acheté une magnifique terre dans le Se rang. Il doit bientôt y monter avec sa famille.

Dans notre prochaine requête au Gouvernement, on demandera d'avancer de l'argent sur l'octroi de l'an prochain à cause de ce besoin urgent d'un chemin qui conduise vers une partie des plus fertiles de St-Zénon et dont la confection ne peut être retardée sans nuire à la colonisation.

Mr Courtemanche s'est acheté une jolie chaloupe pour faire des excursions de pêche sur le Lac St-Louis. Avis aux amateurs.

Quelques colons ont formé une association pour l'achat d'animaux reproducteurs de race pure, de leurs propres deniers à part les fonds du Cercle Agricole, qui sont consacrés pour cette année à l'achat de graines fourragères. Les membres de cette association sont MM. Jean-Baptiste Plouffe senior; Thomas LeFebvre senior; Azarie Rivest; Didace Thériault; Arthur Champagne; Onésime Champagne; Joseph Laurence; Jean-Baptiste Champagne; et Philias Archambeault.

## Causes de Faillites

LA POLITIQUE.

Sous ce titre, nous lisons dans le *Moniteur du Commerce*, numéro du 27 avril, ce qui suit:

"S'il est une manie dangereuse et qui doit être combattue à tout prix chez un marchand, c'est bien celle qui consiste à se mêler des luttes des partis politiques. On ne se fait pas une idée exacte de ce que cette manie a coûté cher à nos canadiens-français. Audelà des deux tiers de ceux qui ont gaspillé leur temps et leur influence en faveur d'un candidat quelconque, sans viser à autre chose qu'à contenter une fantaisie en faveur de l'un des partis politiques qui se chamaillent dans nos parlements, ont eut, ou à composer avec leurs créanciers ou à faire banqueroute.

Trop souvent des marchands, gens réputés pratiques pourtant, se sont passionnés, en temps d'agitation électorale, pour des individualités auxquelles, en temps ordinaire, ils n'aurait pas avancé pour vingt sous à crédit.

La gloriole de passer pour un homme important dans son quartier ou dans sa paroisse, aux yeux des chefs du parti politique de son cœur,

le plaisir de montrer à des badauds des lettres de ministres, généralement très peu compromettantes, le besoin de satisfaire un bout de vanité quelconque engagent trop souvent un marchand à se jeter à corps perdu dans des luttes stériles et surtout dispendieuses.

Les négociants qui sont sérioux en matière de lutte politique s'arrangent d'ordinaire, au préalable, pour avoir un bœuf pour un œuf; c'est le petit nombre. Les autres, la majorité, les enthousiastes, perdent du temps et de l'argent purement et simplement: ils mettent à contribution leurs magasins pour y installer des comités électoraux, leurs chevaux et leurs voitures pour promener dans les campagnes des jeunes orateurs sans expérience de la vie, chargés d'éclairer les populations rurales sur leurs devoirs envers la patrie; leurs maisons pour héberger et étancher les cabaleurs, et, très souvent, leur caisse pour aider à défrayer d'autres dépenses dont l'énumération serait trop longue.

Un marchand dans notre opinion, doit, en temps d'agitation électorale, se montrer tout d'abord pratique; il doit rester marchand; cela ne veut pas dire qu'il doive se désintéresser tout-à-fait des questions de la politique administrative et s'abstenir de donner son vote en faveur du candidat de son choix; mais de là à se jeter activement dans la lutte pour le plaisir d'obtenir les bonnes grâces des politiciens, il y a loin. Le goût de la lutte de parti, une fois pris, disparaît difficilement; c'est un goût qui entraîne l'aveuglement et le préjugé sur bien des matières de première importance et qui détourne souvent du travail et du droit chemin. Combien d'hommes, aujourd'hui ruinés ou à la veille de l'être pour s'être trop mêlés aux luttes de la politique, regrettent amèrement de ne pas avoir plutôt soigné leurs affaires!

## St-Roch de l'Achigan.

On se rappelle que mercredi, le 25 avril vers 11½ hrs., P. M., un terrible incendie éclatait chez M. Médéric St-André et réduisait en cendres un moulin à scie et à choisir, une buanderie, une forge, un séchoir à bois et un grand établissement de menuiserie. Une énorme quantité de bois qui se trouvait près de ces édifices devint aussi la proie des flammes. Les pertes se sont élevées à au-delà de \$25,000. Il n'y avait pas un sou d'assurance.

Dimanche dernier, après la grand-messe, une assemblée des franc-tenanciers de la paroisse, convoquée par monsieur le curé Dagenais, a été tenue et l'on y a décidé d'accorder à M. St-André, une indemnité de \$4000, dont \$3000 seront perçues d'après le rôle d'évaluation et \$1000 données par la fabrique. M. le curé a fortement demandé à ses paroissiens de se montrer généreux et il a donné lui-même l'exemple en souscrivant une somme de cent piastres, pour la création d'un fonds de secours aux incendiés. Espérons que de nouveaux ateliers s'élèveront bientôt à la place des ruines que nous voyons maintenant.

Le Révd Frère J. B. Laporte, C. S. V., était de passage en cette paroisse, dimanche dernier, en compagnie du Révd Frère Gendreau, C. S. V., procureur du Noviciat de Joliette. Plusieurs anciennes connaissances sont allées serrer la main du Révd Frère Laporte, dont les 20 années de travaux ont laissé ici les meilleurs souvenirs.

Notre couvent fermé depuis un mois, à cause de la scarlatine, a réouvert ses portes lundi dernier.

## ST-CÔME.

Grâce à l'initiative du Révd M. J. M. Deschênes, curé et de M. Léon Gaudet, un cercle agricole a été fondé en la paroisse de St-Côme, le 19 du mois d'avril dernier. Les MM. suivants ont été élus officiers: Révd J. M. Deschênes, président-honoraire; Moïse Mireault, président; Léon Gaudet, vice-président; Cléophas Poitras, secrétaire-trésorier; Euclide Dalphon, Damasse Payette, Avila Rocheleau, Urgel Landry, Misael Mireault, directeurs.

33 membres font partie de ce jeune cercle, auquel nous souhaitons toute la prospérité possible.

## L'ASSOMPTION

La banque de St-Hyacinthe vient d'acquiescer la propriété des héritiers Lapierre, sur la rue St-Etienne en la ville de l'Assomption.

Une succursale de cette banque sera ouverte en cette ville le premier juin prochain.

La direction a donné un contrat considérable pour les réparations de cette propriété.

Nul doute que cette succursale va faire des affaires florissantes et nous lui souhaitons succès.

La ville de l'Assomption a donné un bonus à MM. Waters Fréchette & Cie de Montréal. Ces messieurs viennent établir à l'Assomption une grande manufacture de chaussures.

Mde J. Prud'homme vient de mourir à l'Assomption à l'âge de 101 ans. Elle avait toujours demeuré en cette ville.

## ST-LIGUORI

Mme Vve Gédéon Grenier, née Elisabeth Lepage, est décédée en cette paroisse, mardi dernier, à l'âge de 90 ans.

## St Théodore de Chertsey

Un moulin à scie ferait ici d'excellentes affaires.

Nous aurions aussi besoin d'un ferblantier. Un bon médecin trouverait avantageusement à se placer, croyons-nous, parmi notre assez nombreuse population.

## St-Ambroise de Kildare

Le 8 mai courant plusieurs amis se sont réunis à la résidence privée de M. Lafrenière, marchand, à l'occasion d'un magnifique mât qu'on lui avait érigé à cette date. La fête fut grandiose. Tous se retirèrent enchantés de la belle réception de la part du héros du jour, et ils en conserveront longtemps le souvenir.

Le Liniment de Minard guérit la grippe.

## Ecoles St-Charles et St-Viateur.

Liste des élèves qui se sont le plus distingués dans les deux écoles de la ville de Joliette, et noms de ceux qui ont mérité la note d'excellence durant le mois d'avril:

ÉLÈMENTS: 12 ÉLÈVES.

1er. Lacasse Albert, 2ème Gariépy Joseph, 3ème Martineau Arthur, 4ème Bourgeois Gustave, 5ème Chevalier Albert.

PRÉPARATOIRE 2ÈME ANNÉE: 18 ÉLÈVES.

1er Gariépy Jules, 2ème Gaudette Anatole, 3ème Laporte Armand, 4ème Froment Joseph, 5ème Beauré Edouard, 5ème Rivest Swibert.

PRÉPARATOIRE 1ÈRE ANNÉE: 1re division 28 ÉLÈVES.

1er Arbour Antonio, 2ème Gaudette Wilfrid, 3ème St-George Eugène, 4ème St-André Joseph, 5ème Dufault Joseph.

DEUXIÈME DIVISION 19 ÉLÈVES

1er Duckett Chs. Edouard, 2ème Pichette Arthur, 3ème Gariépy Hector, 4ème Perrault Zénon, 5ème Gariépy Arthur.

CLASSE DE CATHÉCHISME.

1ÈRE DIVISION: 18 ÉLÈVES.

1er Lacasse Edmond, 2ème Bourgeois Ulric, 3ème Duckett Richard, 4ème Bonin Camille, 5ème Jolicoeur Joseph.

DEUXIÈME DIVISION: 14 ÉLÈVES

1er Derome Théophile, 2ème Derome Amédée, 3ème Rivest William, 4ème Dècele Albéric, 5ème Viens Olivier.

CLASSE DES PETITS ÉCOLE ST-CHS

1ere division: 22 ÉLÈVES.

1er Riel Joseph, 2ème Savoie Fénélon, 3ème Nadeau Mathias, 4ème Dérome Arthur, 5ème Rivest Wilfrid.

DEUXIÈME DIVISION: 16 ÉLÈVES

1er Brunelle Evangeliste, 2ème Ererome Thomas, 3ème Brousseau François, 4ème Charland Arthur, 5ème Riel Edmond.

Noms de ceux qui ont conservé leur excellence pendant le mois qui vient de s'écouler:

Albert Lacasse, Joseph Gariépy, Albert Chevalier, Jules Gariépy, Anatole Gaudet, Armand Laporte, Joseph Froment, Edouard Beauré, Oscar Laferrière, Anselme Jolicoeur, Pierre Martineau, Joseph Richard, Antonio Arbour, Eugène St-George, Emile Lachapelle, Cyril Pelletier, Adolphe Olivier, Camille St-André, Hector Froment, Alfred Beaudoin, Joseph Beaudoin, Urgel Beauré, Edouard Chs. Duckett, Arthur Pichette, Arthur Beaudry, Ferdinand St-André, Edmond Lacasse, Ulric Bourgeois, Richard Duckett, Joseph Jolicoeur, Arthur Larochelle, Gédéon Paradis, Amédée Derome, Joseph Riel, Fénélon Savoie, Mathias Nadeau, Wilfrid Rivest, Médéric Goulet, Alfred Archambault, Albert Riel, Rodolphe Coderre, Thomas Derome, Edmond Riel, Adalbert Rivest, Noé Nadeau, Olivier Pichette, George Rivest.

Abonnez-vous à L'ÉTOILE DU NORD, 50 cts par année seulement.



Feuilleton de L'ÉTOILE DU NORD No. 36

LA

MALEDICTION d'un PERE

DEUXIÈME PARTIE

LE VIEUX MARDOCHE

XI

LA FOIRE

Enfin, la toile se leva, et dans une sorte de cage ouverte, près de laquelle se tenait le saltimbanque, on vit une femme qu'à son regard étonné, presque farouche, on pouvait prendre facilement pour une sauvage. Elle était vêtue d'une tunique de laine blanche, pincée à la taille, sur laquelle tombait, flottante, sa longue chevelure noire.

Son visage, ses jambes et ses bras nus étaient couverts de dessins bizarres qui ressemblaient assez à un tatouage. Ses jambes et ses bras étaient en outre ornés de bracelets et de perles bleues, et son costume chargé de verroteries de toutes les couleurs. De grandes boucles d'or ou de cuivre pendaient à ses oreilles et à son nez.

L'illusion paraissait aussi complète que possible : des gens, d'ailleurs peu difficiles, pouvaient très bien s'y tromper et voir dans cette malheureuse créature une véritable femme sauvage.

Elle sortit de sa cage, qui n'était évidemment qu'un objet de mise en scène, et s'avança timidement sur le devant du théâtre. Pendant une minute, elle promena lentement ses yeux égarés sur l'assistance. On aurait dit qu'elle cherchait à y reconnaître quelqu'un.

Soudain, son regard s'arrêta, un tremblement convulsif secoua ses membres et ses yeux hagards, effrayés, restèrent fixés devant elle sur le banc occupé par Rouvenat et les deux jeunes filles qu'il accompagnait.

A ce moment, Croquefer s'approcha d'elle et lui présenta un plateau sur lequel il y avait de la viande crue.

D'un mouvement brusque elle le repoussa.

Le saltimbanque devint pâle de colère, car il tenait à ne rien changer à son programme. Il grommela avec animation quelques paroles qu'on ne put entendre, et dardant sur la femme sauvage son regard impérieux, cruel, il lui présenta de nouveau la viande crue.

Il y eut dans la salle un mouvement de curiosité inquiète.

—Parrain, dit Blanche vivement émue, que regarde-t-elle donc ainsi ?

—Je ne sais pas.

—On dirait que c'est toi.

—Quelle idée ! Je crois plutôt qu'elle ne regarde rien.

La femme sauvage repoussa encore le plateau avec horreur et dégoût.

Cette fois Croquefer ne fut plus maître de lui ; il poussa un grognement sourd, et leva sur la pauvre femme une cravache qu'il tenait à la main.

Aussitôt un murmure d'indignation courut parmi les spectateurs. Rouvenat se dressa debout, l'œil enflammé, menaçant, le poing tendu.

Mais sous un regard terrible de la femme sauvage, le saltimbanque eut peur et recula. Alors la malheureuse fit entendre un cri perçant, bondit en arrière et disparut.

Certes, les spectateurs ne s'attendait pas à ce dénouement aussi étrange qu'imprévu. Ce fut pour Croquefer un coup affreux ; terrifié, il chancela comme un homme ivre, tourna ses yeux glauques d'une façon lamentable et laissa échapper le plateau, qui roula sur les planches du théâtre.

Un formidable éclat de rire retentit dans toute la salle. Alors on s'empressa de faire tomber la toile, pendant que le public, mis en belle humeur, battait des mains, trépanait, se pâmait de rire et criait de toutes ses forces : Vive la femme sauvage !

Le spectacle était terminé.

XII

LA RENCONTRE.

Pierre Rouvenat ramenait à l'hôtel Blanche et sa compagne ; puis, ayant à voir encore une ou deux personnes dans la ville, il sortit seul.

La scène de la femme sauvage l'avait vivement impressionné. Il sentait encore peser sur lui le regard étincelant de cette créature étrange.

Cependant il ne lui vint point à la pensée que cette malheureuse pouvait être Lucile Mellier, la fille maudite.

Si quelqu'un le lui eût dit, peut-

être n'aurait-il pas voulu le croire. Comment supposer, en effet, que Lucile eût pu tomber dans une situation aussi misérable, aussi douloureuse ?

Croquefer continua toute la soirée, et jusqu'à une heure assez avancée de la nuit, les représentations de Victor ou l'Enfant de la forêt ; mais il ne parla plus de la femme sauvage. Celle-ci, profitant du désarroi jeté parmi les saltimbanques par son refus de jouer son rôle, s'était lestement dépeignée de son costume de sauvage pour reprendre ses vêtements ordinaires et avait pris la fuite.

Quand Croquefer songea à elle pour une nouvelle présentation au public, il était trop tard ; sa femme sauvage avait déjà quitté la ville.

L'auberge où Rouvenat avait laissé Blanche était pleine de monde. Dans les trois grandes salles destinées au public, les buveurs entouraient toutes les tables chargées de verres et de bouteilles. C'était des cris, des chants, un brouhaha à faire frémir.

—Je suis obligée de vous laisser seul un instant, dit la fille de l'aubergiste à Blanche ; ma mère et les servantes ne savent où donner de la tête, il faut que j'aide à servir. Mais comme vous ne seriez pas bien au milieu de tout ce monde, venez par ici.

Elle ouvrit une porte et fit entrer Blanche dans un petit salon réservé, où il n'y avait qu'un voyageur. Cet homme, les coudes appuyés sur une table et la tête dans ses mains paraissait réfléchir profondément. Cependant, au bruit que fit la porte en s'ouvrant, il leva la tête et salua les deux jeunes filles. Elles lui rendirent son salut.

La fille de l'aubergiste ouvrit une petite armoire dans laquelle elle prit un livre.

—Tenez, dit-elle en le mettant dans la main de Blanche, vous pourrez lire ; comme cela, vous trottirez le temps moins long.

Oh ! je ne crains pas de m'ennuyer, je ne m'ennuie jamais ; d'ailleurs, mon parrain ne tardera pas à revenir.

La fille de l'aubergiste sortit. Blanche s'assit près de la fenêtre et ouvrit le livre.

A l'autre extrémité de la salle, le voyageur était retombé dans ses réflexions. Il avait déjà oublié qu'il n'était pas seul.

Au bout d'un instant, il se leva brusquement, tira de sa poche une petite clef et ouvrit une énorme caisse en bois, recouverte de cuir, qui était placée, avec d'autres moins grandes, dans un coin de la salle.

Il sortit de la caisse deux marionnettes habillées, qu'il se mit à contempler avec une joie d'enfant. Ses yeux pétillaient, son visage était rayonnant. Ses mains passées sous les costumes, il faisait saluer, tourner et danser les deux figurines.

Blanche lisait : —Bonjour Polichinelle, bonjour Rigolo, dit-il, avec tendresse ; voyons, est-ce que vous n'allez pas remercier papa de vous avoir réveillés ?

Trois fois de suite, les deux têtes, de bois s'inclinèrent pour témoigner leur satisfaction.

—Allons, allons, c'est assez... Maintenant causez un peu. Vite un petit dialogue pour égayer le bon papa Rigolo.

Polichinelle se redressa et, le buste en arrière, lança les notes les plus aiguës de son sifflement piii, psieu, brrr, errr, brrr, brrr.

La jeune fille, surprise par ce bruit singulier, qui n'imitait aucun des sons qu'elle jusqu'alors avaient frappé son oreille, leva la tête et regarda curieusement.

La voix flûtée et railleuse du petit Rigolo, se fit entendre : —Polichinelle, mon ami, disait-il, il me semble que tu as attrapé froid la nuit dernière, tes souliers percés ont pris l'eau.

Et Rigolo, riant aux éclats, se démenait comme un possédé.

Polichinelle, dodelinant de la tête, lâcha encore ses fameux : brrr, brrr, errr.

—Pourrais-tu nous dire où nous sommes ici ? reprit Rigolo ; j'ai beau écarquiller les yeux, je ne vois rien qui ressemble à mes grands arbres des Champs-Élysées.

—Tu es où il faut que tu sois, répliqua Polichinelle avec importance ; ne sois pas curieux et tâche de te bien tenir.

—Parbleu ! tu parles à ton aise ; tous les pays te sont bons, à toi, vieux coureur ; tu tiens à rouler ta bosse partout. Moi, je suis un gamin de Paris, et je ne me trouve bien que dans mon joli petit théâtre du carré Marigny.

—Rigolo, mon ami, tu n'es qu'un imbécile.

[A suivre.]

Le Liniment de Minard guérit la gourme.

Alliance Nationale

Cercle Maskinongé — M. L. G. Robillard, organisateur général, vient de fonder ce nouveau cercle à Maskinongé. Les officiers élus sont : L. G. Saucier, président ; Denis Plante, vice-président ; J. T. O. Saucier, secrétaire ; J. B. Ernest Lamagnan, secrétaire financier ; Alphonse Lamy, trésorier ; L. Th. Caron, médecin-examineur ; Jos. Déziel, commissaire-ordonnateur ; Hermylus Bastien, introducteur. M. le Président général a nommé M. le Dr Th. Caron son substitut auprès de ce cercle.

M. J.-Bte Perreault, forgeron, de Joliette, a besoin immédiatement d'un apprenti-forgeron. 26a 3f

Notre Feuilleton.

A la prière d'un grand nombre de nos lecteurs qui suivent notre feuilleton, "La Malediction d'un Père", nous nous sommes décidés de faire l'achat de plusieurs exemplaires de ce populaire roman, afin de nous mettre en état de satisfaire aux nombreuses demandes d'envoi qui nous sont déjà parvenues à son sujet. Nous espérons beaucoup de l'encouragement des amateurs de bonne littérature et nous attirons spécialement l'attention de ceux qui ne connaissent pas ce splendide ouvrage, sur le fait que plusieurs de nos abonnés qui le parcourent dans les colonnes de notre journal, n'ont pu s'accommoder des lenteurs de cette lecture, et nous ont fait demander le volume afin de pouvoir le dévorer tout d'un trait. Nos prix sont d'ailleurs très modiques : 35 centimes à nos bureaux ; 40 centimes par malle au Canada ; 45 centimes par malle aux Etats-Unis. Qu'on veuille bien se hâter.

NAISSANCE

—A Joliette, le 6 mai courant, l'épouse de M. Lionel Piquette, un fils qui reçut au baptême les noms de Joseph-Emile Gilbert-Amélie. Parrain et marraine, M. Gilbert Lafortune et Dame Vve Bazile Nadeau.

AVIS

Le soussigné ne sera pas responsable d'aucune dette faite en son nom, sans sa signature. ISIDORE BEAUDOIN. St-Lin, 4 mai 1894.

NOTICE

The undersigned will not be responsible of any debts made for and in his name, without his signature. ISIDORE BEAUDOIN. St-Lin, may 4th 1894. 2f.

AVIS

Est par le présent donné, que la manufacture de chaussures existant jusqu'ici sous les noms et raison sociale de "Chamberland & Cie" continuera comme par le passé, à faire des affaires sous les noms et raison sociale de J. S. Boulet & Cie, qui sont seuls chargés de percevoir les créances.

N. B.—M. H. Chamberland n'étant plus employé de la susdite maison, a été remplacé par M. Alexis Grégoire, ci devant contre-maître, à l'Ecole Industrielle Joliette. 25jan.jno.

—M. Peto Lafrance, le nouveau propriétaire de l'Hôtel du Pacifique, rue Notre-Dame, Joliette, invite le public à lui donner une part de son encouragement. M. Lafrance tient avant tout à contenter ses pratiques et il se fait fort de conserver la bonne réputation dont a toujours joui l'établissement qu'il possède. Service honnête et choisi, politesse et bon ordre, seront les qualités distinctives de sa maison. Bons repas ; bonnes boissons. Il se chargera de donner tout le confort désirable au public voyageur. Une voiture au char à l'arrivée de chaque train. 30nov. jno.

MODES ! MODES !

Madame J. A. Laporte, modiste en robes annonce au public de la ville et du district de Joliette qu'elle a ouvert dans le bloc de M. P. E. Beaupré, rue Notre-Dame Joliette, en haut du magasin de M. George Laporte horloger, un salon de modes, où elle confectionnera suivant les modes françaises et d'après un système tout à fait nouveau, les robes, manteaux etc. La garantie la plus parfaite sera donnée à ceux qui voudront bien lui faire une visite. Les personnes qui désirent apprendre cette nouvelle coupe, voudront bien s'adresser à Madame J. A. Laporte. Elle leur enseignera à bon marché et tous y trouveront leurs profits. Une visite est respectueusement sollicitée. 19av.3m.

J. MARTEL, AVOCAT. COIN DES RUES ST-PIERRE ET ST-VIATEUR, JOLIETTE.

M. Martel suit les Cours du District de Joliette et tient aussi un bureau à Ste-Julienne où il se rendra tous les mercredis.



La Nouvelle-Williams

250.700 EN USAGE J. C. ROBITAILLE, SEUL AGENT A JOLIETTE.

M. Robitaille tient toutes sortes de machines à coudre, telles que : New-Raymond, New-Wanzer, Singer New-York, Singer-Williams, Davis, Etc., ainsi qu'un assortiment complet, d'aiguilles, huile, navettes, etc., à meilleur marché qu'ailleurs.—Pianos et Orgues à bonnes conditions.

Réparation de machine à bon marché. Une visite est sollicitée.

VOUS QUI ÊTES CHAUVES

Vous dont les cheveux, autrefois NOIRS ou BLONDS, sont devenus prématurément gris, lisez attentivement les témoignages importants qui suivent.

TÉMOIGNAGE DE O. N. FRÉCHETTE, ECR., L. ROBITAILLE, ECR., Pharmacien, CHER MONSIEUR.

Permettez-moi de vous offrir mes félicitations au sujet de votre excellente préparation, le RESTAURATEUR DE ROBSON, dont j'ai eu occasion d'apprécier les effets tout à fait merveilleux. Sur la recommandation d'une personne qui s'en servait, je me procurai une bouteille de ce Restaurateur, pour voir s'il aurait pour effet d'arrêter la chute de mes cheveux qui tombaient rapidement. J'en avais à peine fait cinq à six applications que mes cheveux cessèrent de tomber. Je recommanderai certainement à ceux qui souffrent de la même incurable.

Bien à vous, O. N. FRÉCHETTE, Représentant la Maison Ira Gould & Fils, Montréal, 21 Novembre 1890.

TÉMOIGNAGE DE M. LE NOTAIRE U. LIPPÉ, ST-JEAN-DE-MATHA. Représentant du Comité de Joliette au Parlement Fédéral.

On fait usage depuis plusieurs années dans ma famille du RESTAURATEUR DE ROBSON pour la chevelure, et l'on se trouve très bien sous tous rapports de son emploi. Non-seulement ce Restaurateur rend aux cheveux gris leur couleur naturelle, mais il en prévient la chute et favorise leur croissance. Suivant moi le RESTAURATEUR DE ROBSON est la préparation par excellence pour les cheveux.

U. LIPPÉ N.P. St-Jean-de-Matha, 15 Janvier 1886.

LE RESTAURATEUR DE ROBSON EST EN VENTE PARTOUT

A 50 cts la bouteille.

AVIS AU PUBLIC

M. J. L. Lévesque, fils de M. P. E. Lévesque, ci-devant commis chez M. Louis Roch, rue Maisonneuve à Montréal, annonce à ses amis et au public en général, qu'il tient un magasin de grain et de foin, avec son frère Urie, sur la rue Shaw, No. 58, Montréal.

Mr. J. L. Lévesque vendra en gros et en détail et aura toujours en mains un stock de foin extra, petites et grosses balles, avoine son, gru, moulué.

Mr. J. L. Lévesque invite les commerçants de la campagne ainsi que les cultivateurs qui auraient quelque chose à lui vendre dans sa ligne, à aller lui faire une visite au No. 58 Rue Shaw, Montréal, ou à son père, M. Pierre Lévesque, à St-Thomas.

Mr Lévesque continuera comme par le passé à acheter le foin et il le paiera le plus haut prix. 29juin'93, la

PAS DE GIBRIERSON HOMMES faibles, nerveux, épuisés, qui souffrez des suites de maladies, surcroît d'ouvrages, inquiétudes, folie ou excès de jeunesse. Hommes qui avez failli de trouver une guérison ne désespérez pas, ayez courage. Quarante années d'expérience sont preuves que La célèbre méthode de traitement du Dr Clarke est absolument certaine pour opérer une parfaite guérison. Si certain suis je de pouvoir guérir les cas les plus graves, que je suis parfaitement volontiers de vous laisser déposer

L'ARGENT dans votre BANQUE pour m'être payé qu'après une guérison complète et pas avant. Cela vous donne une garantie absolue d'être traité consciencieusement et avec succès. S'il vous est impossible de venir me consulter personnellement, écrivez pour une liste questionnaire gratis et soyez

GUERI A VOTRE DEMEUR. Toute information, médecines, etc, envoyées scellées et à l'abri de toute observation. Ecrivez mentionnant ce journal. Correspondance confidentielle. DR F. D. CLARKE, MERRILL BLOCK, DETROIT, MICH. 15 Juin 93.1a

Aux Cultivateurs

M. Eucher Dupuis, marchand de Ste-Julienne, annonce aux citoyens des comtés de Montcalm et Joliette, qu'il a toujours en vente chez lui le meilleur bardeau de cèdre, aussi perches et piquets. Vente au plus bas prix possible. Lorsque l'occasion se présentera, allez voir M. E. Dupuis pour acheter ces articles. 16nov.6m.

TÉMOIGNAGE DE CHARLES TELLIER, ECR., MARCHAND, ST-FÉLIX DE VALOIS. Je fais usage, depuis plusieurs années, du RESTAURATEUR DE ROBSON. Cette excellente préparation m'a donné la plus entière satisfaction pour les raisons suivantes :

1o Grâce à son usage, les cheveux recouvrent leur couleur primitive. Ainsi, mes cheveux, blanchis depuis plus de trente ans, sont revenus noirs comme dans le temps de ma première jeunesse.

2o Mes cheveux tombaient depuis longtemps lorsque je commençai l'usage du RESTAURATEUR DE ROBSON. Je n'avais pas encore employé la moitié d'une bouteille qu'ils cessèrent de tomber. Aujourd'hui mes cheveux tiennent mieux que jamais.

3o Mon fils, âgé de vingt-quatre ans, après une maladie de plusieurs mois, voit tomber ses cheveux de manière à lui faire croire qu'il allait devenir tout à fait chauve, quand, sur ma recommandation, il se met à faire usage du RESTAURATEUR DE ROBSON, dont l'emploi non-seulement arrête de suite la chute de ses cheveux, mais les fait pousser de nouveau et très vigoureux.

4o En outre de ces qualités ci-dessus mentionnées, le RESTAURATEUR DE ROBSON nettoie la tête d'une manière vraiment admirable. Les peaux sèches disparaissent sans retard.

CHARLES TELLIER. St-Félix de Valois, 19 Mars 1888.

U. LIPPÉ N.P. St-Jean-de-Matha, 15 Janvier 1886.

PITUITE

Vous qui souffrez, depuis des années peut-être de cette affection désagréable qui vous rend la vie si pénible, vous croyez probablement que votre malade est incurable.

Vous n'avez peut-être essayé bien des remèdes, en voyez à bien des médecins, sans soulagement appréciable.

Rassurez-vous. Ecoutez une victime de cette maladie si souffrante.

M. L. ROBITAILLE, Pharmacien, "Je crois de mon devoir de vous faire part du bien que j'ai ressenti par l'usage des PILULES ANTICHOËRIQUE de Dr NEY."

"J'étais fort souffrant depuis 3 ans. J'étais sujet au mal de cœur, à la PITUITE, je ne ressentais aucun goût pour la nourriture, mes biceps allaient s'affaiblissant... Je m'adressai à plusieurs médecins dont l'un de réputation notable et de plus de 30 ans de pratique. Je pris leurs médicaments pendant plusieurs mois, mais sans effets marquants. Je ne pus parvenir à me faire purger suffisamment et la PITUITE continuait de me faire souffrir."

"Sur votre avis, j'essayai les PILULES de Dr NEY. L'effet fut immédiat. La PITUITE disparut comme par enchantement et je redevenis un homme nouveau."

"Merci mille fois pour m'avoir fait connaître un médicament aussi précieux."

CUTHBERT JUBINVILLE St-Thomas, 20 juin 1891.

Les Pilules de Dr Ney sont en vente partout à 25 cts la Boite.

207-700 Franco par la malle sur réception du prix.

SEUL PROPRIÉTAIRE L. ROBITAILLE, Chimiste JOLIETTE, P. Q.

CHOLERA !

Prévenir cette TERRIBLE MALADIE en procurant de suite l'ANTICHOËRIQUE de Dr NEY.

La Diarrhée, quoique n'ayant pas ordinairement le caractère grave du Choléra, a souvent des conséquences fâcheuses, si elle est négligée.

Quelques doses d'ANTICHOËRIQUE de Dr NEY arrivent à son début et lui sont redoutables.

M. A. CASAVANT, pharmacien, aux Etats-Unis écrit ce qui suit :

M. L. ROBITAILLE, Monsieur et Cher Confrère, "Je me fais un devoir de témoigner en faveur de l'ANTICHOËRIQUE de Dr NEY, que vous êtes parvenu, en voie de faire connaître au public canadien. Voilà plus de dix ans que je suis dans la Pharmacie en différentes localités aux Etats-Unis, et je dois dire en toute sincérité que je ne connais pas de préparation qui ait été donnée avec autant de satisfaction que l'ANTICHOËRIQUE de Dr NEY. J'ai eu occasion de voir cette excellente préparation employée dans une foule de cas et toujours avec le plus grand succès. D'après mon expérience, c'est véritablement le spécifique par excellence contre le Choléra et la Diarrhée." Bien à vous,

A. D. CASAVANT, Pharmacien Fall River, Mass. 2 avril 1892.

En vente partout à 50 cts la bouteille SEUL PROPRIÉTAIRE L. ROBITAILLE, Chimiste JOLIETTE, P. Q.

—Pour 5, 6, 7 et 8 cts vous avez une belle et bonne tapisserie sur votre papier chez Albert Gervais.

Une question vitale.

Un vieux médecin de Diamond Hill, le docteur Lewis écrit à la date du 14 décembre dernier : "Mon attention fut dernièrement attirée sur une préparation dont les mérites ne peuvent rester inconnus ; je veux parler du remède de l'un de nos médecins les plus en vue, le "Régulateur" de la santé de la femme" du Dr Larivière, de Manville, R. I. Si une femme ou fille devient mélancolique, languissante, faible, nerveuse, avec douleur dans les reins, l'abdomen et l'estomac, je prescris de suite le "Régulateur" et un plaster sur les reins et deux semaines ne se passent pas sans que mes malades viennent me dire qu'elles sont mieux. Mes confrères trouveront dans le "Régulateur" un remède efficace pour ce que les femmes appellent le "Beau Mal." Le "Régulateur" et les "Female Plasters" se vendent dans toute bonne pharmacie. Si vous n'en trouvez pas, écrivez au Dr J. Larivière, Manville, R. I. Plasters envoyés par la malle, sur réception de 25 cts. Soyez certains que le nom du Dr Larivière soit sur les bouteilles.

MM. Evans & Sons, Montréal, P. Q., agents généraux pour le Canada, où les marchands peuvent avoir mes remèdes. 26f. 93'1a.

Dr J. C. BERNARD,

(Ancienne place du Dr V. Coté) RUE MANSEAU, - JOLIETTE. Consultations à toutes heures. 15 juin lan

VIN STE-EMELIE !

TONIQUE FORTIFIANT STIMULANT.

J. S. AYBRAM, JOLIETTE, P. Q.

Ce vin produit une grande quantité de sang, étant de pur raisin ; il est le sauveur des personnes faibles de sang et de constitution malade.

—En vente chez— MM. R. Stafford, S. P. Champoux, G. Champoux, G. Lafortune, Frs Rivet, Jos. Ducharme, Joseph Roy, Joliette.

Au public acheteur.

—M. Auguste Goulet, sellier et marchand de chaussures à Joliette, annonce au public qu'il est en état de vendre à des conditions très faciles la célèbre machine à coudre "Raymond" celle qui donne sous tous les rapports, satisfaction complète. En achetant vos machines à coudre chez M. C. A. Goulet, vous économiserez \$10 par machine. M. Goulet tient une écurie de louage où le public trouvera toujours chez lui, bons chevaux, voitures simples et doubles à bon marché.

14 avril 1892 1 a.

Défi de \$500.00.

AU PUBLIC ACHETEUR DE LA VILLE DE JOLIETTE ET DES ENVIRONS.

M. ROBERT STAFFORD, marchand-épicer, faisant affaires à l'ancien établissement commercial de feu M. André Kelly, sur la rue St-Charles Borromée, a toujours en mains tout ce que l'on peut demander en fait de provisions et d'épiceries, et spécialement, thé, café, beurre, lard, œufs et les différentes sortes de fleur suivantes : la "Patent Hungarian", "l'Ogilvie S. B.", la "Keewatin S. B.", la "Choice Algoma", la "Nestor", la "Miniota", la "Canadienne" et la "Warrior."

En outre, on pourra aussi acheter chez lui la fleur d'avoine, de blé d'Inde et le gru.

Licencié pour la vente des liqueurs dites spiritueuses, il se fait fort de n'offrir que de la boisson qui peut souffrir victorieusement l'épreuve de l'analyse la plus minutieuse. Son whiskey en esprit, par exemple, est pur, tel que reçu, et il ne craint pas de lancer un défi de \$500,00 à quiconque pourrait prouver le contraire.

Ayant pour principe qu'il vaut mieux perdre une vente que de tromper les consommateurs, M. Robert Stafford tient avant tout à donner pleine et entière satisfaction à ses pratiques.

Ses prix sont invariablement les mêmes pour tous, sans distinction, et ne varient que suivant les fluctuations du marché.

Si vous voulez être bien servis allez donc chez M. Robert Stafford, rue St-Charles Borromée, en face du Collège Joliette.

M. EVANGELISTE JOLY,

Peintre-Entrepreneur DE CETTE VILLE,

Résidant autrefois dans le bloc de M. Paul-Emile Beaupré, en face du Marché,

Annonce au public qu'il a maintenant établi sa résidence dans la maison de M. Alcide Mandeville, charretier, rue St-Charles Borromée, en face de la rue Notre-Dame, Joliette. Avis à toutes personnes, soit de la ville ou de l'étranger, qui auraient des ouvrages à lui confier, tel que : peintures, lettres, dorures et imitations en tout genre, etc, etc.

Le tout à très bas prix avec garanti. Allez lui faire une visite avant d'aller ailleurs et vous y trouverez votre profit. 22f.3m.

Le Liniment de Minard guérit le rhumatisme.